

## Bulletin d'histoire politique

Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie historique : traditions, trajectoires et débats*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, coll. « Politeia », 476 p.

Benoît Marsan



Volume 25, numéro 1, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Marsan, B. (2016). Compte rendu de [Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie historique : traditions, trajectoires et débats*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, coll. « Politeia », 476 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(1), 188–190. <https://doi.org/10.7202/1037422ar>

Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie historique : traditions, trajectoires et débats*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, coll. « Politeia », 476 p.

BENOÎT MARSAN  
Doctorant en histoire  
UQAM

Voici un livre qui devrait intéresser à la fois sociologues, historiens et historiennes, ainsi que tous ceux et toutes celles qui soutiennent une plus grande ouverture disciplinaire au sein des sciences humaines et sociales. *La sociologie historique : traditions, trajectoires et débats*, se veut une introduction à la sociologie historique et politique. On y aborde les différentes contributions à ce champ d'études en provenance des États-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne. À ce jour, il s'agit du seul ouvrage de synthèse sur le sujet disponible en langue française. Frédéric Guillaume Dufour est professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Il est spécialiste en sociologie historique de l'Europe et du Canada et s'intéresse au nationalisme, au racisme et à l'antisémitisme, ainsi qu'à la théorie politique.

L'objectif du livre n'est pas de prendre part aux différents débats et enjeux de la sociologie historique, mais plutôt de les présenter dans ses grandes lignes. L'ouvrage cherche aussi à souligner la contribution d'intellectuels moins connus et à se soustraire des tendances du moment et des courants hégémoniques en sciences sociales. L'auteur veut remettre à l'ordre du jour certains débats classiques découlant des œuvres de Weber et de Marx, en les actualisant à la lumière des développements récents de la recherche en sciences sociales.

Comme l'indique le titre de la publication, Frédéric Guillaume Dufour ne cherche pas à définir à proprement dit ce qu'est la sociologie

historique, mais plutôt à présenter un survol de ses principaux courants, de leur évolution et des principales discussions qui traversent le champ. Pour le sociologue, il ne s'agit pas d'une discipline ou d'une sous-discipline des sciences sociales, mais plutôt « [d']un *carrefour* de trajectoires disciplinaires et antidisciplinaires en sciences sociales » (p. 3) où se rencontrent les chercheurs et chercheuses qui veulent sortir des frontières imposées par leur discipline et qui refusent la division du travail entre historiens et historiennes et les autres praticiens et praticiennes des sciences sociales. Cette intersection de branches académiques s'articule néanmoins autour de principes méthodologiques, de communautés théoriques et d'objets communs. Au niveau de la méthodologie, on partage la conviction de la nécessité d'étudier les problématiques sociales dans la longue durée et d'employer une méthode comparative. En ce qui concerne la théorie, les sociohistoriens et sociohistoriennes puisent chez Adam Smith, Karl Marx, Max Weber et leurs successeurs. Finalement, les objets d'études de la sociologie historique ne sont pas limités, mais tournent principalement autour de l'étude des structures et des dynamiques sociales, tels l'État, la nation, les systèmes économiques et politiques, les relations internationales, les conflits sociaux et les transformations politiques et sociales. Cependant, bien que nous croyions utile, voire nécessaire, une plus grande collaboration disciplinaire et l'intégration de pratiques communes au sein des sciences sociales, nous pensons cependant que cette division du travail, pour des raisons notamment méthodologiques et d'objets d'étude, est appelée à demeurer, malgré les contributions indéniables de la sociologie historique.

L'ouvrage se divise en huit chapitres. Les deux premiers s'intéressent avant tout à certains aspects épistémologiques et méthodologiques propres aux sciences sociales, pour ensuite explorer comment la sociologie historique les conçoit et les traite. Le premier chapitre discute du lien entre sociologie et histoire. Le deuxième aborde la méthode comparative en sociologie historique et son incidence sur la dimension spatio-temporelle des transformations sociales. Quant aux six suivants, ils présentent certains débats classiques en sciences sociales et comment les différents courants et auteurs du champ sociohistorique les abordent. Le chapitre trois explore la question de classe, ainsi que de la reproduction sociale à travers la propriété et la famille. Le quatrième chapitre touche les questions de pouvoir et de formation de l'État. Le cinquième chapitre présente le débat sur la transition au capitalisme et comment il a été abordé de Smith à Brenner. Le sixième examine les processus révolutionnaires et les conflits sociaux. L'avant-dernier chapitre porte sur le thème des régimes politiques. Le huitième et dernier chapitre discute de nation et nationalisme.

Bien que dans son ensemble, l'ouvrage ne possède pas de faiblesses majeures, nous pouvons néanmoins retenir deux critiques. Tout d'abord,

il y a une disproportion dans le traitement de certains sujets. Bien entendu, les thèmes étudiés sont très larges, et chacun des chapitres pourrait faire l'objet d'un tome à lui seul. Néanmoins, certaines sections vont plus en profondeur que d'autres. Par exemple, les chapitres quatre et huit sont beaucoup plus volumineux et riches. Ceci transparaît aussi dans le fait que certaines parties comportent plus d'un tableau explicatif, alors que d'autres en contiennent moins, voire aucun. Par exemple, il est apparu que l'auteur s'attarde relativement peu sur l'historiographie du genre et de la classe et sur les différents débats qu'ils ont suscités au sein de l'histoire sociale. Ensuite, l'ouvrage ne possède pas de conclusion générale, ce qui laisse l'impression d'un ouvrage disparate à la fin de la lecture. Sur-tout qu'à la vue de la consistance du propos et des différents sujets abordés, il aurait été bien de pouvoir revenir sur les principaux éléments à retenir et d'amorcer une synthèse rapide des débats présentés. Tracer un bref bilan de l'état actuel de la sociologie historique, ainsi qu'ouvrir sur les perspectives d'avenir du champ aurait aussi pu donner davantage de force à l'ouvrage.

Ces éléments ne doivent néanmoins pas occulter la qualité et la pertinence générale de l'ouvrage. La division et l'organisation du livre rendent facile l'exploration de la sociologie historique par thème. Chacune des parties présente succinctement, dans une écriture claire et accessible, les différents débats et sous-débats des thèmes centraux qui sont au cœur de la sociologie historique. En plus d'être tout à fait approprié pour appuyer des étudiants et des étudiantes qui amorcent leurs études en sciences sociales, cet ouvrage est aussi très pertinent pour les historiens et les historiennes en rappelant l'importance et l'évolution des cadres théoriques et conceptuels qui soutiennent, parfois implicitement, leurs recherches. Il s'agit d'un important travail de synthèse, qui dénote une profonde érudition de la part de l'auteur et qui démontre que, malgré les modes et un certain relativisme ambiant, différents sujets et enjeux abordés dans l'ouvrage sont le fruit de débats qui sont toutefois loin d'être clos et demeurent d'une actualité brûlante.